

Chronique 4

Le cas de la porte et de l'homme de loi



« A certain sinister block of building »
Illustration by S. G. Hulme Beaman,
The Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde
London
John Lane/The Bodley Head, 1930

Si la porte évoque un entre-deux, un point de passage entre deux mondes, le personnage qui nous accueille au seuil du récit (chapitre premier : *Story of the Door*) relève plus du barrage que de l'engagement : dans le texte, le mot utilisé pour décrire son apparence est *rugged* (pr : /'rʌɡɪd/). Appliqué à une contenance, il évoque donc quelque chose de sévère, strict, austère ou encore rêche, râpeux et bien sûr rugueux. Mais surtout, immanquablement, c'est le monosyllabe d'origine scandinave *rug* qui vient irriter nos oreilles, soit donc le « tapis » en français. L'on n'est dès lors pas surpris de l'avalanche de qualificatifs dans la suite du texte : *lean* (maigre), *long* (long/mince), *dusty* (poussièreux, littéralement), *dreary* (morne, ennuyeux), adjectifs qui, soit dit en passant, peuvent tout aussi bien s'appliquer à la description d'une porte. Si nous choisissons de pousser ou d'entrouvrir la porte, quel monde allons-nous découvrir ?

Le mot *lovable* un peu plus loin dans le texte semble un temps adoucir les traits du portrait, mais c'est pour mieux souligner la contradiction d'un personnage double, dont l'austérité de façade cache difficilement un mal-être que sa consommation de gin dans l'intimité du foyer met clairement à jour : s'il boit du vin en société, il consomme, seul, en privé, un alcool en apparence bien moins noble pour « mortifier » (*to mortify*) son goût pour les grands crus. Il faudra s'en souvenir lors de ses prises de paroles.

Du reste, cette dualité était audible dès le départ : les allitérations en *l* (*lean - long*) et en *d* (*dreary - dusty*) sonnaient comme un avertissement, ainsi que l'assonance du titre de chapitre (écho du phonème /o:/ dans *story* et *door*).

Poursuivons la lecture. Quel genre d'individu peut avoir un goût prononcé pour le théâtre et ne jamais en franchir les portes (*though he enjoyed the theatre, had not crossed the doors of one for twenty years*) ? Sans doute peut-on comprendre que le mot « théâtre » renvoie ici à l'édifice, mais aussi, de fait, à la représentation (drame ou comédie humaine), sans compter aussi le genre

littéraire. Dans son acception étymologique, le mot théâtre signifie en grec « lieu où l'on regarde ». C'est en effet Utterson qui va observer cette étrange porte décrite plus loin dans le premier chapitre. C'est à partir de son observation que va se déployer une partie de l'enquête que l'on s'apprête à lire.

Pour autant, que penser du positionnement moral et politique d'un homme de loi qui se déclare en faveur de l'hérésie de Caïn et laisse donc son prochain prendre le mauvais chemin, justifiant par là même la dissidence d'avec une doctrine ainsi que l'approbation du meurtre d'un frère ? Là encore, l'on est tenté de saisir une clef interprétative, contenue cette fois dans le nom du personnage. En anglais, le verbe *to utter* signifie prononcer (un mot) ou pousser un cri. En tant qu'adjectif, il signifie « parfait, complet, total, absolu » (comme dans l'expression *utter nonsense*, dire des sottises). Dès lors, le nom « Utterson » évoquerait à la fois le fils (*son*) parfait (*utter*), ou *a contrario* le fils jaloux (le mot *envy* est utilisé plus bas et c'est bien la jalousie qui conduit Caïn au meurtre). A condition de garder en tête la référence biblique, l'ironie devient mordante si l'on considère la relation Utterson-Jekyll : l'hérésie de Utterson envers Jekyll consistera à rejouer, avec une emphase théâtrale au besoin, le drame qui se noue entre Caïn et Abel.

Enfin, la critique de langue anglaise a souligné que l'utilisation du patronyme Utterson renvoyait à l'expression *utter barrister* (ou encore *outer barrister*). N'oublions pas également que Stevenson n'a pas vraiment apprécié ses études d'ingénieur, ni ses études de droit (il préférerait les lettres et s'est heurté à la volonté paternelle). Il a toutefois été reçu au barreau.

Il faut rappeler ici qu'il existe des avocats de moindre rang (*inner barristers*) et d'autres avec un titre complet (*utter barristers*). Ces derniers ne sont pas pour autant des juristes suffisamment éminents pour intégrer le conseil de la Reine (ou du roi en fonction du monarque). Là où l'on pourrait s'attendre à une certaine éloquence de la part de l'homme de loi qu'est censé être Utterson, on lit étrangement qu'il est en vérité « embarrassé » (gêné) lors de ses prises de paroles (*embarrassed in discourse*). Difficile dès lors de ne pas revenir à l'étymologie du mot « embarrassé » qui renvoie à quelque chose qui obstrue, *barre* le passage ou qui est utilisée pour fermer une *porte* ou un portail. Dès lors, le signifiant « barre » en français appelle le signifié « barreau », c'est-à-dire la « partie de l'enceinte du tribunal séparée par une barre de celle où siègent et se tiennent les avocats pour plaider », renvoyant donc au métier d'avocat. En anglais, le mot *bar* évoque de surcroît à « la barrière du comptoir au-dessus de laquelle les boissons ou la nourriture étaient servies aux clients », rappelant ainsi le penchant du personnage pour les boissons alcoolisées.

Si la culture populaire semble avoir retenu la disjonction originale au cœur de l'humain (Jekyll est double), il ne faudrait pour autant oublier que cette dualité fondatrice trouve sa source dans l'écriture elle-même. Ainsi, le texte se teinte d'une étrangeté problématique et proprement diabolique. En effet, en laissant son prochain aller littéralement au diable, Utterson est un cerbère dévoyé qui ne fait pas son travail de gardien. Diabolique enfin si l'on garde en tête le sens original (le diable est celui qui divise, désunit, le calomniateur, le trompeur). A cet endroit, le texte dit que le visage de Utterson n'est jamais éclairé par un sourire mais que quelque chose

d'humain est perceptible dans son œil : Stevenson s'ingénue ici à évoquer l'absence de lumière d'un phare (*beacon*). L'image utilisée est ainsi loin d'être anodine s'il on garde en tête le fait que Stevenson descend d'une famille de bâtisseurs de phares.

Toutefois, le texte devient tortueux : si Utterson possède un aspect humain, il n'est pas pour autant perceptible dans son langage puisque ce dernier est « embarrassé » (*something indeed which never found its way into his talk*). Il n'en faut guère plus pour voir ici la signature d'un refoulement, forcément indicible, autrement dit d'un *barrage*, de la part de ce personnage qui n'hésite pas à laisser les autres emprunter la voie qui les mènera au diable.

La porte d'entrée de la novella, loin d'être un lieu commun, permet de multiples interprétations rendues possibles par le génie d'une écriture qui demande une attention à toute épreuve. Lorsqu'on croit progresser, on a tôt fait de revenir en arrière, pris dans la spirale du sens et de la signification. Le texte devient alors joueur et la lecture se fait jeu de l'oie. Si, sur le plan symbolique, l'oie annonce le danger, les autres figures du jeu – pont, puits ou prison, dotés eux-aussi de barreaux – sont autant d'obstacles et d'aides à franchir dans notre parcours interprétatif.



Stevenson en robe d'avocat
1875